

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Lo No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LA DEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

**LES TRIOS
DES
CHENIZELLES**

(Suite.)

La journée du lendemain se passa bleue et sans nuages pour le mari, qui se croyait à l'âge de vingt ans, fiancé à une fille aimée; mais l'arrivée de M. Trude teinta de gris cette atmosphère. Le musicien tressaillit en apercevant M. Loncle, et le mari, qui avait préparé un masque pour cette entrevue, fut également embarrassé. Des politesses et des compliments de circonstances furent échangés qui cachaient bien des troubles. J'étais présent à cette entrevue diplomatique. Sans me douter combien était tendue la situation, je pressentis qu'un même courant d'idées remuait les personnes présentes. M. Loncle me questionna; Mme Loncle me demanda force nouvelles de la ville. Il me parut que j'étais un terrain neutre où les adversaires se reposaient de temps en temps. Seul, M. Trude laissait aller cette inoffensive conversation et paraissait honteux de son rôle. Mme Loncle proposa de la musique, et il y eut un petit mouvement de va et vient dans le salon qui sembla ôter un grand poids à l'esprit du musicien. Je ne sais si le hasard avait déterminé M. Trude à choisir le trio qui commença la séance; mais l'adagio de Beethoven était plein de larmes, et quand le chant fut dit par le violon, M. Trude en tira des sons mélancoliques tels que je n'en ai jamais entendus. Sans quitter des yeux la partition, il est de toute évidence que Mme Loncle regardait le violoniste, et son mari s'agitait dans son fauteuil: il croisait ses jambes, les décroisait, secouait son pied comme un homme souffrant.



La Liberté éclairant LE MONDE

Les vampires du Monde voient l'inauguration d'une statue à laquelle ils ne s'attendaient pas, et qui les force à aller se cacher dans leurs trous.

Le fait est que Mme Loncle, assise à son piano, tournait le dos à son mari, et qu'il était inquiet de connaître si elle pouvait communiquer du regard avec M. Trude:
— Pardon, madame, dit ce va-et-vient en s'arrêtant tout à coup, je crois qu'il y a une ou deux mesures passées sur ma partie.
Et il s'approcha de Mme Loncle pour comparer la partie de violon à la partition. Aussitôt le mari se leva brusquement pour surveiller ce simple rapprochement. Le soir se passa simple en apparence, mais la figure de M. Loncle avait varié; il nous salua d'un air triste et résigné, comme un homme qui subit dans son salon des êtres qu'il déteste.
Quoique rien dans la conduite de M. Trude, à cette sortie, n'eût pu augmenter les soupçons de M. Loncle, sa jalousie augmenta. Il se promenait toute la journée seul dans son jardin, pesant une à une les paroles de sa

femme, les analysant, les faisant fondre et ne trouvant qu'un doute perpétuel au fond du creuset. En même temps il relisait les lettres que sa femme lui avait écrites, et la question qui le tourmentait était: "Suis-je revenu à temps?" Un jour il demanda à sa femme si elle avait conservé les lettres du musicien.
— Vous êtes encore tourmenté, lui dit-elle.
— Non, je t'assure.
— Cela se voit à la moindre de vos actions.
— Je suis curieux seulement de connaître le style de M. Trude.
— Je vous ai envoyé une de ses lettres.
— C'est l'ensemble que je voudrais lire.
— Vous y tenez beaucoup? demanda Mme Loncle.
— Pas du tout... Cependant...
— Les voici, monsieur, dit, Mme

Loncle en ouvrant un petit coffret plein de lettres.
La figure du mari rayonna; sa main s'éleva sur le coffret comme celle d'un voleur.
— Si je n'avais craint de renouveler vos soupçons, il y a longtemps, monsieur, que je vous aurais donné ces lettres.
— Des soupçons! mon amie; m'en crois-tu capable? Je te laisse, dit-il, un moment seule... Tu permets?
— Sans doute, dit Mme Loncle.
Le mari ne fit qu'un saut du rez-de-chaussée au premier étage, où il avait un cabinet, et son premier mouvement fut d'étaler toutes les lettres sur son bureau et d'entre-regarder l'enveloppe, comme hésitant à les lire. Puis il ouvrit les premières, ayant lu: "Madame," il passa à d'autres; mais son front se plissa quand il vit en tête: "Mon amie." Il arriva ainsi à la dernière moitié

qui avait pour souscription: "Juliette."
— Misérable! s'écria M. Loncle.
Et sa colère ne connut plus de bornes en lisant: "Ma chère Juliette." Il se leva, ouvrit la fenêtre pour respirer, car il se sentait étouffer dans le cabinet. Alors il lut la lettre suivante:
"Ma chère Juliette, qu'ile soirée nous a pas-és hier! C'est trop de bonheur; je me demande quelle est la peine, quel sont les chagrins qui m'attendent pour me faire payer ces moments heureux. Je n'ai jamais senti la vie comme hier soir en vous quittant; il me semblait que j'appela-rais à moi toutes les forces de la nature pour ne pas succomber. Si j'étais rentré ainsi dans la ville, on m'aurait regardé sans doute comme un fou; mais la nuit venait. J'ai descendu les Chenizelles, et j'ai gagné la promenade Saint Jean; je me suis jeté sur le gazon, et, pendant une heure, je ne saurais dire quelles pensées rôlaient de mon cœur à ma tête. Pensez quel trésor vous m'avez donné, à moi qui n'ai jamais connu l'amour que de ma mère. Elle, j'osais l'aimer en toute sûreté, car j'étais certain qu'elle ne me repousserait pas; mais vous, jeune et si belle, n'était-ce pas une audace sans pareille que de s'offrir seulement à vous baiser la main? Oh bien! j'ai peur de mon bonheur, j'en tremble maintenant; ou d'autre que j'ai trouvé un portefeuille plein de billets de banque, et je n'en dors plus; je crains qu'on ne me l'enlève. J'ai dit mon secret à la lune, aux étoiles, au soir, à l'air frais de la nuit, à la vieillesse cathédrale, car on ne saurait garder pour soi un tel bonheur. Je me suis senti un peu soulagé; malgré tout, je sens combien je vais souffrir pendant les longues heures qui nous sépareront jusqu'à demain. Vous pouvez changer d'ici à demain; une heure suffit une minute, que suis-je? Toutes les fois que je soude à votre porte, mon cœur bat à rompre ma poitrine; je ne sais si je vous retrouverai la même. Je vous vois, et vous ne me regardez de votre regard caressant la première, je crois que je serais glacial et sans parole. Que voulez-vous? la misère rend inquiet et amène le doute. Je ne demande pourquoi vous m'avez aimé; je ne suis pas digne de votre amour; je le comprends et j'ai peur que vous ne vous lassiez bien vite de ma tendresse. Cependant, après la soirée d'hier, j'ai confiance; je me sens aimé comme j'aime, et je ne vois pas de fin. Il est temps qu'on appelle dans la ville un autre professeur de musique, car je donne des leçons bien à l'aventure. Je n'entends plus mes élèves; ils jouent comme il leur plaît, et, s'ils ne se

lovaient pas les premiers, dans leur ennuï d'apprendre la musique, j'oubliais que je donne une leçon et que l'heure est passée depuis longtemps. De l'endroit où j'étais, la nuit, je voyais votre maison, ou plutôt je la devinais dans l'obscurité; c'est ainsi que j'ai entendu sonner deux heures à la cathédrale. Quel bonheur si vous avez entendu ces deux heures sonner! Je n'ose y croire. A ce soir, n'est-ce pas, Juliette, ma chère Juliette!

Après avoir lu cette lettre, M. Loncle descendit les escaliers plus vite encore qu'il ne les avait montés, et entra dans le salon en faisant claquer la porte:

—Comment, madame, dit-il, vous osez me montrer une pareille lettre, et vous ne craignez pas ma colère! Ne croyez pas que je suis indignée de la confession du musicien, non; mais c'est votre audace qui me confond. Il faut que vous me preniez pour un homme singulièrement épuisé pour croire que je vais rester tranquille avec de tels aveux... Vraiment, je vous admire; vous êtes calme comme si je vous parlais d'une autre... L'avez-vous donc oubliée, cette lettre? ne vous souvenez-vous plus que chaque mot vous jette la pierre? Allons, répondez! On ne se moque pas ainsi d'un mari.

En parlant ainsi, M. Loncle frappa la petite table à l'ouvrage d'un violent coup de poing.

—Je comprends, dit M. Loncle, qu'on trompe son mari, cela arrive tous les jours; mais on ne lui fait pas voir si clairement; surtout on ne se pose pas, comme vous vous le faites, en déesse de l'amitié. Ah! ce joueur de violon... Quelle singulière amitié! Voilà la première que je vois se traduire ainsi. Vous avez eu peur de son amitié, je le crois bien; moi aussi, j'ai eu peur de cette amitié dangereuse, et j'ai raison d'avoir peur. Je n'ai pas lu les autres lettres; je n'ai pas choisi. Si vous voulez, je les brûlerai à l'instant pour ne garder que celle-ci; mais j'ai vu les progrès rapides que faisait dans votre cœur le joueur de violon. Aujourd'hui madame, demain mon amie, après-demain ma chère amie, enfin le petit nom. Cet homme-là vous a tutoyé, cela se sent. Être tutoyé par un joueur de violon! Oh! s'il ne l'a pas fait dans sa lettre, c'est que le papier commande une espèce de pudeur. Cette fois ne croyez plus que je reviendrai; j'ai été bien lâche le jour de mon arrivée; il me restait encore quelques doutes. En vous voyant le front si pur, il me semblait que vous ne pouviez cacher aucune faute derrière; mais votre figure ne change pas. Je vous ai observée quand le joueur de violon est venu: aucune émotion ne paraît dans vos traits. Il s'en va: rien ne se voit sur votre figure. Quel masque vous avez su prendre!

—Monsieur, dit M^{me} Loncle en se levant pâle, je vous ai laissé m'insulter sans vous répondre; je ne vous dirai qu'un mot: je n'ai manqué à aucun de mes devoirs de femme mariée, et puisque la vie ne peut continuer entre nous deux telle que vous la faites aujourd'hui, permettez-moi de me retirer dans ma chambre, d'y vivre seule et de n'en plus sortir.

M^{me} Loncle quitta le salon sans que son mari ne pût trouver une réponse à des paroles si nettes. A vrai dire, M. Loncle n'était pas mécontent de voir se terminer ainsi une pareille scène; il avait résolu de ne pas fuir, et il n'y avait d'issue dans cette querelle qu'au cas où la femme aurait demandé son pardon.

(A continuer.)

Au village.
A un grand dîner de fermiers normands, on parle de l'infirmité du cidre, qui fait tomber les dents.

—Ainsi, voyez! dit un des convives à son voisin, votre jeune femme est très gentille et il lui manque déjà deux quenottes sur le devant.

—Oh! répond celui-ci, c'est pas le cidre, c'est un coup de botte!



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Novembre 1886

Correspondance de Ladebauche.

Québec, 13 Novembre 1886

Mon cher Canard

J'arrive justement d'Europe après un trip qui a été bien venimeuse et j'ai failli boire la grande goutte dans la mer et servir de chiard aux haducks et aux petites morues; j'ai bien cru que mon chien était mort et que je n'aurais même pas la consolation de manger les pissonnits par la racine. Nous avons été assaillis sur le bateau par la grande tempête que vous avez eue le jour des élections, et c'était un bardas épouvantable sur le navire; enfin je suis bien arrivé à la Pointe aux pères et c'est là que j'ai appris par le pileau que les pendants avaient été nettoyés proprement et que toute la gang Taillon, Vanasse et compagnie avaient été fichus à la porte par nos bons canayens. Tu peux te figurer si j'ai fait une pinte de bon sang en apprenant cette bonne nouvelle; mais le pileau m'a dit:

—M. Ladebauche, faut pis encore trop vous réjouir, parceque voyez vous, toute cette race des pendants, c'est collé sur le pays comme de la vermine sur la peau d'un chien et c'est rudement difficile à faire partir. Ils sont habitués à sucer cette bonne vache à lait et à engraisser à ses dépens, et bé lame ça leur paraît dur de se voir du jour au lendemain couper l'herbe sous le pied. Aussi vous verrez qu'ils vont faire le diable pour garder la marmitte du gouvernement.

Le pileau avait raison car j'ai appris en arrivant à Québec que le diable était aux vaches dans le camp des pendants, et que Ross, Taillon et toute la clique s'accrochaient au pouvoir comme des poux sur la tête d'un teigneux. Ils veulent gagner du temps pour tâcher d'attraper encore quelque bon morceau à droite et à gauche et garder une poire pour la soif; ça n'a rien d'étonnant, car habitués depuis si longtemps à se remplir les tripes à ne rien faire et à distribuer de bonnes grosses places à leurs amis, ils trouvent rudement venimeux d'être obligés de lâcher tout cela pour être forcé d'aller travailler comme des honnêtes gens pour gagner leur vie.

Ils croyaient que cette bombance durerait *vitam aeternam* et qu'il suffisait de faire pendre des bons canayens, de lier les bottes à Johnny et de manger à pleine babine dans le pot au beurre, pour satisfaire les électeurs, et que le peuple canayen était assez simple pour trouver que tout était correct. Mais blache! ils se sont fourrés le doigt dans l'œil jusqu'au coude et le peuple leur a répondu en leur donnant un fameux coup de botte dans le bas des reins.

Aujourd'hui qu'ils voient que tout est changé et qu'on leur fait manger de l'avoine comme ils le méritent, et qu'ils sont dans la mélasse, ils comprennent qu'ils ont fait une mauvaise job en écoutant les orangistes et en faisant pendre Riel; alors ils n'ont plus qu'une pensée, c'est de faire des plans de nègre qui leur permettent de garder les places le plus longtemps possible, car tu comprends qu'ils savent bien que tôt ou tard il leur faudra déguerpir et qu'on les chassera au besoin à coups de balai.

Ils voudraient bien encore acheter quelques veaux et ils ont des maquignons comme Dansereau pour courir les marchés, mais malheureusement pour eux il n'y a pas de veaux dans le parti national, et tout ce qu'ils ont pu trouver à acheter jusqu'ici, c'est la Presse, c'est à dire pas grand chose de bien rare.

Voilà mon cher canard pourquoi le ministère ne veut pas s'en aller; c'est parce qu'il y a encore un peu de bourre qui garnit le fond du pot, et la gang ne voudrait quitter la place que quand il n'y aurait plus un radis à se mettre sous la dent.

Je t'ai parlé aujourd'hui beaucoup de politique mais la semaine prochaine je te raconterai toutes les bonnes, farces que j'ai faites de l'autre côté de l'eau, et les entretiens que j'ai eus avec madame Victoire, le Pape et autres personnages influents.

Je te serre la patte.

LADÉBAUCHE.

On cause secondes noces, et une jeune femme ômet cet aphorisme:

—Celui qui épouse la seconde ne méritait pas de perdre la première!

LE GRAMPON.

AIR:—Le vieux braconnier.

Dans le pays l'on m'appelle
Le gouvernement crampon;
Quand même sur une pelle
L'on me chasse, je tiens bon,
Quand on est au ministère
On ne lâche pas comme ça
Le crampon fait notre affaire
Et l'on se cramponnera.

(Bis.)

On a beau dire et beau faire
Les pendants sont de gais lurons
Et s'ils ont perdu leur frère
C'est qu'ils trouvent le vent bon.
Ils travaillent en vrais nègres
Au soutien de la maison,
S'ils ne sont pas tous intégrés
Ils sont tous forts au crampon.

(Bis.)

A quoi sert en politique
D'avoir de l'honnêteté
Le nigaud qui la pratique
Toujours se trouve embêté;
Et puis le patriotisme
C'est cent fois plus bête encore;
Le crampon quand il est prime
Donne plus d'honneur et d'or.

(Bis.)

Le malheur c'est qu'une corde
Tient au manche du crampon,
Et le courroux qui déborde
Chez le peuple vous répond:
Vite pliez-vous bagage
Plus de lâche parmi nous!!
Oh! mettez-vous en voyage
Vite décraponnez-vous!

(Bis.)

Société pour l'abolition des gendres

Il vient de se fonder à Montréal un syndicat de belles-mères dont le but est l'abolition des gendres.

Le siège de la société est dans une petite rue non loin de la côte St-Lambert et un grand nombre de dames entre les deux âges ont donné leur adhésion à cette nouvelle institution.

On assure que la Presse va être achetée par la présidente pour la somme de cinq mille piastres et que ce journal consacrerait désormais ses colonnes aux intérêts des belles-mères.

En attendant voici la première proclamation adressée par le comité à toutes les dames de Montréal et d'Hoche-laga en mal de gendres!!!

Mort aux gendres!!!
Tel doit être désormais le cri de guerre de toutes les belles-mères!!!

Mort aux gendres!!! Mort à ces vipères qui nous jettent sans cesse leur venin au visage.

Mort à ces traîtres qui nous accablent, à chaque instant de leurs injures les plus grossières, qui tiennent sur nous les propos les plus diffamatoires et les plus injustes.

Mort à ces monstres qui, non contents de venir nous arracher nos filles de nos seins, pour en faire leur ignoble pâture, passent encore leur existence entière à déblatérer contre nous.

Leurs conversations, leurs journaux, leurs chansons, tout cela est plein d'invective à notre adresse.

Et qu'avons-nous fait pour mériter ces infamies?
Qu'avons-nous fait, je vous le demande?

Y a-t-il au monde créatures plus douces, plus candides et plus inoffensives que nous???

Les brebis eux-mêmes, ces pauvres brebis dont on vante avec raison la douceur angélique, peuvent-ils nous être comparés... même approximativement?

Des défauts?... est-ce que nous en avons?
Non, mille fois non... au contraire!!!

Est définitive, que nous reproche-t-on?
D'aimer trop nos filles, de veiller sur elles avec un soin trop jaloux, de les avertir charitablement des embûches que Satan sème à chaque instant sous leurs pas?

Car il n'y a pas à dire, ce sont là les uniques griefs que ces vampires ont contre nous.

Et ils appellent ça des défauts!!!

Et c'est pour cela qu'ils nous en veulent, qu'ils nous chassent honteusement de chez eux, ou plutôt de chez nos filles.

Mais il ne faudrait pas avoir dans la poitrine une once de cœur, pour renoncer à abandonner aux griffes et à l'appât féroce de ces créatures infernales, les pauvres mignonnes que nous avons portées neuf mois dans notre sein!

Ah! les gendres, les gendres!!! les scélérats, les gredins!

En vérité je vous le dis. Il n'est que temps que nous levions l'étendard de la révolte, et que nous courrions sus à ces méchants garnements.

Hourrah!!!!...belles-mères de l'univers entier... Dressons des potences, dressons-en sur toutes les places publiques et pendons-les jusqu'au dernier. Pas de pitié!... Aux armes!!!!

Pour le comité révolutionnaire
des belles-mères:

Le Secrétaire

FROSEFINE GRINCHEUSE.

Philosophie fantaisiste sur la femme.

Voici quelles seraient les principales préoccupations de la femme pendant son existence:

A quatre ans, elle pensa aux bons; à sept ans, son unique souci est pour la poupée; à treize ans, elle rêve jour et nuit de son petit cousin; à dix-huit ans, elle caresse l'idée du mariage; à vingt-cinq ans, elle caresse son bébé; à trente-cinq ans, est préoccupée de son premier cheveu blanc; avec la quarantaine arrive la première ride et les soucis qu'elle engendre: à cinquante ans, elle elle pense... au passé; enfin, à soixante ans, la femme ne pense plus qu'au révérend père X..., son directeur spirituel!

Nous laissons au philosophe en question la responsabilité de ses observations.

Toilette des Dames

Quelques conseils du Figaro à ses lectrices:

—Les bijoux pour les femmes.— Le matin, en amazone, aucun bijou, si ce n'est une simple broche en fer à cheval or mat avec les clous en pierres.

—A la ville.— Boutons d'oreilles très simples, une perle, pas très grosse et jamais de diamants. Trois ou quatre bracelets, chifons simples, avec des pierres, de préférence, saphir et brillants, le saphir étant la pierre du jour par excellence.

—Le soir en petit noir.— Bouton d'oreilles en diamants, ou tout autres pierres entourées de diamants; une broche de corsage. Beaucoup de bagues et un peu de bracelets.

—Toilette décolletée.— Bouton d'oreilles avec pendants, un ou plusieurs fils de perle, ou bien encore un collier en brillants formant dentelle.

—Pour les cheveux.— Beaucoup de petites feuilles ou fleurs; au besoin joli peigne; plus de diadème, quelques fourches d'épave richement montées: une jolie traîne de fleurs et de feuilles pour épaulettes.

LES POULETS.

On s'est souvent demandé quelle est l'origine du nom de poulets, qu'on donne généralement aux billets doux.

Autrefois, en Italie, c'étaient les vendeurs de poulets qui se chargeaient des messages d'amour. Ils cachait le billet sous l'aile d'une des volailles que la ménagère achetait de confiance.

Ces dames, quand elles échangeaient leurs confidences, disaient:

—J'ai reçu ce matin un bien joli poulet...

—Y a-t-il bien longtemps que vous n'avez eu de poulet, chère amie?

Et l'on disait aussi en parlant de deux amoureux en pleine lune de miel:

—Ils échangent un poulet tous les matins.

Mémoires de danseuses.

Une épidémie littéraires qui sévit pour le moment sur le demi monde. On annonce les mémoires de Ross Pompon, pour faire suite aux mémoires de Cora Pearl et autres.

Rose Pompon! Une évocation d'un bien lointain passé! Remarques, chemin faisant, la différence des époques et des goûts. Autrefois, quand on voulait baptiser une célébrité chorégraphique, on l'appelle Grille-d'Égout. Chaque temps prend ses inspirations où il les trouve.

Mais parlons un peu de l'auteur de ces mémoires, dont le besoin ne se faisait pas impérieusement sentir.

Il y a deux ans, raconte un chroniqueur parisien, j'étais à Chevillon (Seine-et-Oise). Dans un des étangs de la localité, une petite bourgeoise grassouillette, vieillotte, pêchait à la ligne avec ardeur.

—Savez-vous, me demanda l'amie qui m'accompagnait, quelle est cette dame?

—L'épouse d'un bonnetier ou d'un quincallier sans doute.

Mon ami sourit.

—C'est Rose Pompon, me dit-il. La Rose Pompon de Mabile.

—Pas possible.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens pouvant être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne se faisant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

O'était elle en effet, qui vivait retirée et paisible dans cette banlieue verdoyante. Son seul plaisir était maintenant de taquiner le gardon, et peut-être aussi de rendre de temps en temps le pain bénit le dimanche. Probablement, entre temps, elle travaillait à ses fameux mémoires. Une façon comme un autre, après tout, de se faire une seconde jeunesse.

COUACS

Mme de L... est anémique. Son mari l'a surprise hier en conversation criminelle avec un dragon. Madame, lui a-t-il dit, vous n'avez pas d'excuse. Avec votre santé!
—Mais il a un tempérament de fer!

Reyer, rencontrant hier un de ses amis:
—Comment allez vous? lui dit-il.
—Doucement, répond l'ami. Mais, vous savez le dictou; "Chi va piano..."
Sur ce dernier mot. Reyér rougit, pousse un cri et s'enfuit.

Le comte de Z... est singulier, disait la comtesse à son avoué, que mon mari me raproche mon caractère... Il n'a qu'à consulter ses amis, je suis au mieux avec tout le monde...
—C'est bien ce qui le gêne, chère madame.

Le grand duc visite un village où il n'est pas venu depuis de longues années. On sonne des cloches, on tire un petit canon, le défilé commence.
—Quelles sont ces vieilles dames qui me font la haie? demande le grand duc au bailli qui autrefois l'avait déjà reçu...
—Mais, monseigneur, ce sont les jeunes filles que vous daignez trouver si belles il y a trente ans.

L'acteur X... est avare, et ce qu'il souffert depuis quelques jours est indicible... A force de chercher, il a trouvé une formule pour se dispenser de délier les cordons de sa bourse.
Il dit à toutes les personnes qui seraient en droit d'attendre un cadeau de lui:
—Je vous souhaite... de belles étrennes.
Et le tour est joué.

Un mot bien amusant de Labiche. A l'une des récentes élections académiques, un candidat avait eu sa voix.
Il se présente de nouveau et échoue.
—Comment! demande-t-on à Labiche, vous n'avez donc plus voté pour lui?
—Dame! écoutez donc... Il m'avait dit la première fois que, s'il n'était pas élu, il en mourrait... Il n'a pas tenu sa parole: je m'avois plus à tenir la mienne.

Un monsieur entre dans ce qu'on appelle du nom aguste et poétique de "chalet" — à Paris — lançant des bouffées d'un excellent havane.
Le buraliste l'arrête en le priant de jeter son cigare.
—Mais, madame...
Elle, sévèrement:
—Nous sommes modores.

La maman qui part pour Paris, à monsieur son fils.
—Qu'est-ce que tu veux que je te rapporte: des bonbons ou des joujoux?
—Rapporte moi un grand joujou en sucre!

Chez le dentiste.
—Je ne vous conseille pas de vous faire encore arracher d'autres dents. Bientôt il ne vous en restera plus une seule...
—La belle affaire!
Croyez-moi!... Vous vous en mordrez les doigts.

Fin de dialogue:
—Mon cher, de nos jours, la fortune est rare. Pour se procurer de la monnaie, il faut avoir du nez...
—Pourtant, l'argent n'a pas d'odeur!



DERNIERS JOURS DU MINISTERE

Un couple pendard se rendant au dernier bal officiel de Taillon.

A TRAVERS MONTRÉAL.

Un barnum exhibe en ce moment sur la rue St-Laurant une jeune personne affligée de 315 livres de graisse, et pour exciter les badauds à entrer, le barnum ne manque pas de faire remarquer dans son boulement que le phénomène en question n'est autre que la nièce de l'Albaï.

Diab! on se nourrit bien dans la famille Lajeunesse! Des gens bien pris comme messieurs Maxime Parent et Joe. Riendeau paraissent secs comme des coups de trique auprès de cette demoiselle.

On n'a pas fait à la nièce un accueil aussi triomphal qu'à la tante, mais ma foi chacune cherche la gloire comme elle l'entend, la tante par l'art et la nièce par le lard.

Il n'est du reste nullement prouvé que l'Albaï soit très flattée de cette nouvelle célébrité ajoutée à sa famille. Signalons encore le portrait du phénomène peint sur toile, tout un chef-d'œuvre, c'est d'une richesse de coloris inouïe et d'une vivacité de tons à faire pâlir les meilleurs tableaux de M. Boisseau; il faut des lunettes bleues pour le regarder sans se fatiguer la vue.

Aussi l'abbé Chabert enthousiasmé désire-t-il en enrichir son musée; il doit demander à cet effet un subside au gouvernement.

Pensée cueillie sur l'album de M. Vanasse:
Déliez vous de la corde de pendu, cela ne porte décidément pas bonheur!

L'affaire Ward-Crevier met en ébullition toutes les commères de la rue Craig.

Dans un groupe où l'on discutait ce mystère avec vivacité nous entendions une grosse femme s'écrier:
Je n'ai jamais eu confiance dans ce docteur; l'année dernière j'avais des pituites, j'ai été le consulter et savez vous ce qu'il m'a ordonné?
—Non!
—"Il m'a ordonné de suivre un régiment pendant trente jours!"

(Le docteur avait dit suivre un régime.)
Indignation générale dans le groupe des commères!

M. McLeod du *Monde* dont la myopie est légendaire, est depuis quelque temps implacablement suivi, dès qu'il met le pied dans la rue Notre-Dame, par un toutou, fort sale d'ailleurs, et qui a des prétentions assez vagues à la rache-caniche.

—C'est une scie que me monte cet animal! dit-il à un camarade.

—Mais non, mon cher, ce chien a sans doute l'intention de se faire chien d'aveugle. Pour faire ses études préparatoires, il s'exerce d'abord avec toi.

ANNONCES DU "CANARD"

Drogue magique pour l'extermination de la race Canadienne française, préparée d'après la formule du Docteur Johnny McDonald d'Ottawa. S'adresser aux bureaux du *Monde* de la *Mineros* et de la *Fruse*, agents du dit docteur pour la province de Québec.

PETITE CORRESPONDANCE.

Le *Canard* a l'avantage de prévenir ses lecteurs qu'à l'avenir il reproduira les petites correspondances moyennant la modique somme de cinq centimes la ligne. Cela donne toute facilité aux veuves, vieilles filles, épouses, demoiselles, amoureux et autres qui ont des correspondances à échanger, et qui évitent ainsi les ennuis de la poste restante.

Un membre de la bande masquée du Sault au-Récollet désirerait vendre sa place, après fortune faite.

On demande à échanger une vieille lame de rasoir contre dix arpents de bonne terre dans le Nord-Ouest.

A PROPOS DE CULOTTES.

L'Etoile Belge rapporte une affaire bien étonnante dont la Belgique entière se tient les côtes. Le Ministre de la guerre méditait un... cas grave.

On avait observé, dit *L'Etoile Belge*, à l'occasion des marches et des manœuvres, que le fantassin, forcé de quitter les rangs pour s'isoler derrière un taillis, mettait dans cette opération de nécessité impérieuse plus de temps qu'elle n'en comporte normalement. On attribua, non sans raison, ces retards à la nécessité pour le patient de se débarasser de son sac, de rabattre son inexpressible... puis de rajuster et de reboucler son sac.

Nos réformateurs, pour obvier à cette perte de temps, ont songé de culotter nos pioupious d'un pantalon à pont-levis rappelant ceux de nos aïeux, avec cette différence que le pont s'abaisse par derrière.

Puis on a procédé à des expériences. Deux soldats, se trouvant chacun dans l'état physique requis, mais portant l'un la culotte ancien système et l'autre la culotte système perfectionné, ont été invités à... s'isoler à tour de rôle.

Pendant que le premier expérimentait, les juges, montre en main, comptaient les minutes.

Les partisans d'un statu-quo triomphaient, Le second courut se... recueillir à son tour.

Il paraissait lui, une minute après son éclipse. Les partisans du progrès l'emportaient, sur les conservateurs, et déjà l'ancien système était condamné, lorsque le président de la commission, avisant le fantassin, lui trouva l'allure gênée et hésitante. Le pauvre diable marchait comme un invalide et semblait souffrir d'une courbature.

On l'interrogea avec sollicitude.

Le malheureux s'était conformé aux prescriptions et avait abaissé méthodiquement le pont-levis pour livrer passage à la charge; seulement il portait caleçon et les ingénieurs-inventeurs ayant négligé d'étendre leur invention au caleçon, une catastrophe s'était produite. Heureusement que cela porte-bonheur.

PARISIENNERIES

Mode américaine.
—Les femmes vont remplacer leur strapontin, déjodément très ridicule, par une tournure de forme arrondie plus vraisemblable.

—Encore un ballon d'essai!
.

Définitions fantaisistes:
Drigts. — Extrémités propres à divers usages, quand le savon y a passé. — Si l'on ne veut pas être mis à l'index, éviter de se faire montrer au doigt.

Ecaillère. — Variété d'ouvreuse.

Echénice. — Excellent procédé, renouvelé de Damosclès, pour faire passer plus vite les semaines et les mois à qui trouve le temps long.

Echine. — Etiage vertébré de la dignité humaine.

Eclipse. — Cache-cache entre la Lune, le Soleil et la Terre.
.

Les employés d'une maison parisienne appellent couramment leur patron "le singe": celui-ci l'entend et ne dit mot.

A la fin du mois, lorsque les employés se présentent à la caisse, le patron leur dit:
—Messieurs, il paraît que vous me désignez sous ce sobriquet: "le singe".

Les employés restent confus.

—Et si je vous payais de cette monnaie-là, poursuit le patron, comment m'appelleriez-vous?
Silence.

Depuis ce temps, "le singe" n'a plus reparu dans la maison.
.

Maman, arrivant à l'improviste dans la salle à manger, menace de tirer les oreilles de Bob:

—Vous avez encore bu un verre de porto, monsieur!

—C'est pas moi, maman!

—Qui donc?

—C'est un biscuit qui l'a tout bu!

—Ah! et où est-il ce biscuit?

—Le biscuit?... (D'une voix grave.) Pour le punir je l'ai mangé!

Les cabrioleurs en correctionnelle.

—Il paraît, dit, à l'an d'eux, le président, que vous pratiquez le vol sur une grande échelle?

—Moi! si l'on peut dire!... Je passe toujours par l'escalier!

Entendu, hier, dans le monde où l'on ne s'ennuie pas du tout, le mot suivant, d'un professeur de philosophie mondaine:

—Avez-vous remarqué le parfum spécial qu'il met dans ses mouchoirs?

—De l'"eau-dela" probablement.
.

Calino après avoir écrit une longue lettre à un ami, s'aperçoit en la pesant, qu'elle dépasse les quinze grammes.
—Sapristi! dit-il, trente centimes pour une seule lettre... C'est trop!

Entre femmes:
—Alors ton mari s'occupe toujours de météorologie?
—Ne m'en parle pas: il me fait tourner en bourrique!

Calino, à son maître d'un air attéré:

—Monsieur, à la fin d'août, il n'y avait que quinze degrés de chaleur, et aujourd'hui 8 octobre, il y en a vingt-cinq.

—Eh bien?

—Si ça continue comme ça, qu'est-ce que ce sera donc au mois de janvier?

Une feuille, ayant la spécialité des canards les plus abracabrants, avait présenté Mme X..., comme l'héroïne d'une histoire des plus scandaleuses.

—C'est abominable, ce qu'elle a fait là! s'écrie M. Gogo.

—Mais c'est faux, d'un bout à l'autre.

—Ah! fait M. Gogo.

Puis, après un moment de réflexion:
—C'est égal... C'est abominable!

Emprunteurs et prêteurs:

—Voyons, fendez-vous encore de cent sous...

—Mais je trouve que je vous ai déjà avancé pas mal d'argent.

—Oui, vous m'avez trop avancé pour reculer.

A table:
—Vous craignez la fumée du vin.

—Ça me met la tête en feu!

Pendant ses vacances, le beau Gontran a mis à mal une jeune paysanne.

—Monsieur, dit celle-ci, après ce qui s'est passé, vous devriez me faire une position.

Voyons; nourrissez, ça t'ira!

A bord d'un transatlantique:

—Gardon, qu'y a-t-il pour déjeuner ce matin?

—Nous avons du gibier...

—Quel gibier?

—Du lapin...

—Du lapin sur un navire?... Alors, c'est du lapin de "carène"?

On fait faire une dictée au petit Bob, qui orthographe la phrase suivante:

"La comtesse et ses domestiques furent consternées..."

—Monsieur Bob, dit le précepteur, vous devriez savoir que l'adjectif s'accorde avec le plus noble des deux genres.

—Allons donc, monsieur l'abbé vous voulez me faire croire que la comtesse n'est pas plus noble que ses domestiques.

Un rêve de Reyér.

Dernières paroles d'un condamné à mort:

Arrivé sur la fatale plate-forme, le patient jette un regard féroce sur la foule et d'une voix haineuse:

—Société!... Société!... le piano me vengera!...

Logique féminine:

—Depuis la mort de mon pauvre mari, je ne vis plus...

—Tu l'aimais donc beaucoup?

—Oh! oui...

—Alors, pourquoi te remaries-tu?

—...Pour ne pas lui être infidèle!

Salon de coiffure:

Qu'est-ce que vous faites? Je vous de mande un simple coup de peigne et vous versez sur ma tête un tas de liquide!...

—Monsieur possède une calvitie naissante... et monsieur doit comprendre qu'il est de mon devoir de la baptiser!

Entre boulevardiers:

—Tu sais que j'épouse Mlle de X...? Elle est d'une laideur exagérée, j'en conviens; mais cinq cent mille francs de dot... j'épouse les yeux fermés!...

GRAPILLAGES

La foudre vient de tomber sur une maison. Aussitôt, tout le monde s'amasse. Arrive une petite fille : — Qu'est-ce qu'il y a donc, madame ? demande-t-elle, à une femme qui se trouve près d'elle. — C'est le tonnerre qui vient de tomber, ma petite. — Est-ce qu'il s'est fait beaucoup de mal ?

Un homme est accusé de vol commis la nuit avec effraction. L'avocat. — Oui, messieurs, il a volé, il a volé la nuit, il a volé avec effraction. Avec effraction parce que telle est la défiance des habitants de cette petite ville qu'ils ont la manie de fermer leurs portes au verrou. Il a volé la nuit, et c'est ce qui prouve que nous n'avons pas affaire à un de ces criminels endurcis que la société doit tenir à l'écart. Sachant qu'il commettait une action blâmable, il n'a pas voulu la commettre le jour.

Le dernier mot de l'affaire Succé pourrait bien appartenir à un dessinateur du Courrier Français. Au-dessous d'une charge représentant Succé « allité » par une nourrice italienne, notre confrère écrit : « Comment Succé a pu résister à trente jours de jeûne, grâce à la complaisance d'une jeune Milanaise chargée de faire son lit. »

On n'avait peut-être pas prévu cela, en effet !

M. Prudhomme administre une verte sermonne à son fils, coupable de quelques écarts de jeunesse. — Allons ! papa, gémit l'adolescent, rappelez-vous que vous avez eu vingt ans, et que, vous aussi, vous avez fait vos farces ! — Jamais ! répond Joseph, avec un soupir. Quand j'étais jeune, je n'avais pas le sou... et quand j'ai été riche, il était trop tard !

On parle de courses et d'élevage au Ramoli-Club, et Guibollard, sans prendre part à la conversation, écoute avec beaucoup d'attention. — Vous aimez le cheval, monsieur Guibollard ? lui dit l'un des causeurs. — Passionnément, j'en ai beaucoup mangé pendant le siège, et, depuis cette époque, c'est pour moi un régal de m'en faire servir deux fois par semaine.

Entre promeneurs au Jardin des Plantes : — Vous voyez, monsieur, cet arbre magnifique ? C'est le fameux cèdre qui a été apporté à Paris dans un chapeau ! — Diable ! cela prouve que nos pères étaient d'autres gaisards que nous !

A l'hôpital militaire : — Où souffrez-vous, mon garçon ? — Au régiment, monsieur le major.

Restaurant à vingt deux sous : — Garçon, cette viande est une semelle de botte... Veuillez la ramporter ! — Monsieur m'excusera... Je l'avais pris pour un habitué.

Chose peu connue, Beaudelaire dessinait. Seulement, ses dessins étaient d'une nature peu ordinaire, et les sujets pouvaient être étranges. En voici un, qui était en possession de Nostor Roqueplan. Trois collégiens, les lèvres emparées de cigares monstrueux, sont braqués devant la porte d'une maison au moins suspects. L'un d'eux consulte un calendrier qu'il tire de sa poche : — Oui ! oui ! C'est la fête à grand papa !

Entre collégiens : — Si nos parents se trompaient de lycées et nous fourraient au lycée de jeunes filles... hein, Canivet quelle veine ! — Des jeunes filles ?... Poux ! j'en suis revenu... Je ne donne que dans la femme mariée !

Rentrée des classes. — Mon jeune ami, demande le professeur, qu'avez-vous appris pendant les vacances. A culotter des pipes.

J'entends toujours parler d'horizontales. A quel monde appartenaient-elles donc ? — Au monde renversé !

En province. Lu sur un poteau, planté au milieu de la promenade : — Il est défendu de laisser « divaguer » les chiens.

On cause, dans un salon, de l'architecture de Notre Dame. — Ces tours jumelles, dit quelqu'un... — Jumelles... interromp Boireau distrait; leur mère a dû bien souffrir !

Sans rapport avec les tremblements de terre. — La certitude du succès des entreprises dans le Sud est prouvée par la régularité qui caractérise les grands tirages mensuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane — dont le 198ème eut lieu Mardi, le 9 Novembre 1886 — sans que les tremblements de terre puissent le moins du monde la rompre. Les gns. G. T. Beauregard de La. et J. A. Early de La. jetteront \$365,505 à tous les coins du globe. Pour les détails, s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. N'oubliez pas le jour.

A l'estaminot. — Monsieur, vous avez un air insolent qui ne me plaît pas ! — Ou n'est pas maître de l'air qu'on peut avoir... — Si fait, monsieur ! — Alors, pourquoi avez-vous l'air bête ?...

Vu, de nos yeux, l'écrêteau suivant d'un restaurant du boulevard extérieur : Table d'hôtel, à 3 fr. l'heure — Il faudrait avoir du temps à perdre pour dépenser un louis à sou déjeuner.

Lu hier sur une immense voiture capitonnée : Entreprise de déménagements A Charenton

La fille de la respectable Mme Pitanchard lui demande ce que c'est qu'un lapin. — Oh s'écrie la vénérable dame, tâche de ne jamais le savoir, ma fille !

A la sortie d'un bal d'enfants, une soumise grise à sa sœur Blanche, âgée de six ans ! — Et le petit abbé ? Vous êtes toujours en froid ? — Brouillé à mort. Nous avons déjà échangé « deux bals » sans résultat ! — Oh cela, ma sœur ? — A l'Opéra ! donc.

Entre amis : — Es-tu content de ton docteur ? — Oh non, par exemple ! — Pourquoi cela ? — Tu sais que ma belle-mère est à deux doigts de la mort... — Eh bien ? — Eh bien... il ne désespère pas de la sauver !

Si le froid continue, dit cette petite pie d'Angèle, nous patuerons bientôt. Gontran, moqueur. — On pourra dire alors que vous potinez sur la glace !

Mme Bonichou chez Détaillé : — Monsieur, je voudrais que vous me fassiez mon portrait... — Mais, madame, je ne peins que l'histoire, répond le grand artiste. — Ah ! mon dieu ! mais alors qui me fera le reste ?

Un client chez un libraire : — Vous avez du Guy de Maupassant ? — Le libraire aimable et empressé : — Non, Monsieur, nous avons les Guides Joannès, les Guides Conty mais nous ne tenons pas le Guide Maupassant.

L'autre jour, au Ramoli Club, quelqu'un rappelait l'aphorisme de Balzac : « L'homme qui entre dans le cabinet de toilette de sa femme est un philosophe ou un imbécile. » — Allons donc ! s'écria Guibollard, j'y entre bien, moi... Et je n'ai pas la prétention d'être un philosophe.

Infirmier de régiment : — Le chirurgien major. — Eh bien ! numéro 3, comment nous portons-nous ? Le cavalier (vivement). — Ah ! monsieur le major, j'ai une faim de cheval.

Le chirurgien. — Faim de cheval ? très bien ! (A un brigadier d'infirmier.) Vous marquerez une botte de foin pour le numéro 3.

On parle de la création d'un hospice pour les vieillards. Un bon vieux de quatre-vingt-dix-sept ans se redressant de son mieux : — Y aura-t-il des femmes ?

En police correctionnelle : Prévenu vous avez l'habitude de rouer votre femme de coups... Les médecins ont constaté que son corps est couvert de bleus. — C'est vrai, mon président... mais regardez-la... elle est blonde... et le bleu lui va si bien !...

Dernière proposition de M. Ernests Rayer pour régimenter l'exercice est l'usage du piano. Article premier. — Tous les pianistes iront, comme les tambours, et les clairons, s'exercer dans les fossés des fortifications. — Article 2. — Si les pianistes gênent les tambours ou les clairons, ou les supprimerait (les pianistes !)

Le colonel X... est un homme excellent, affable au possible, — mais qui, malgré sa remarquable bienveillance, n'aime pas voir les enfants autour de lui : — Votre antipathie m'étonne, lui disait un avocat ; ces petits êtres sont si gentils, si inoffensifs. — Inoffensifs ! s'écria le colonel, j'ai dîné ce soir dans une maison où il y a deux enfants, l'un capricieux et volontaire, l'autre aimable au possible. Eh bien ! celui qui est aimable n'avait qu'une idée ; c'était de me mettre sa cuiller dans l'œil.

La cuisinière à son bourgeois : — Monsieur, ce soir, il n'y aura pas assez de chaises pour tout le monde. — Mais si, puisqu'il y en a douze. — Oui ; mais monsieur oublie qu'il y en a une dont le pied est démanché.

Le bourgeois, après avoir réfléchi : — Vous la donnerez à mon beau-père !

X... consulte un de ses amis sur le traitement qu'il doit faire suivre à sa belle-mère qui est très malade : — Faut-il m'adresser à un allopathe ou à un homœopathe ? — Peuh ! ils ne valent guère mieux les uns que les autres ; les premiers tuent leurs malades et les autres les laissent mourir... — Alors, je prendrai un allopathe : la pauvre femme souffrira moins.

Sur le mont Bréda. — Fini de rire, pour moi, le soir. — A cause ? — Mon député qui revient à Paris après demain. — Ça te reposera. — Au contraire : avec lui, faut toujours se coucher à dix heures !...

Bons camarades. — J'ai rencontré ce fioclard de Grugelot, tout à l'heure, au café dans une tenue superbe. — Oui, il est en train de se refaire. — Ça lui était bien dû : il a tant refait les autres !...

Gens de maison. — Insolente !... Surtout, je vous chasse ! — C'est bien, je m'en vais... Seulement, je ferai observer à madame que je ne lui ai jamais dit de ces mots-là, moi.

Dialogue : — Oui, mon cher, Ernest revient de Russie, où il a gagné cent cinquante mille roubles... — Quel roublard !

Dernier écho de la plage de Dieppe : Une Dame. — Quel admirable spectacle ! c'est toujours avec un plaisir nouveau que je vois le soleil se coucher dans la mer... — Un Gommeux. — Oh ! moi aussi, madame ! je trouve ça très drôle, très drôle, tout à fait drôle !...

Une définition du bonheur. — Une mosaïque composée de petites pierres.

Un noble viveur à la côte a réussi à négocier un opulent mariage qui va le remettre à flot. Mais un des parents de l'héritière convoitée est venu hier, aux renseignements auprès de quelqu'un qui a connu le coureur de dot.

— On me dit que, malgré sa réputation quelque peu entamée, c'est encore un galant homme. Mais je voudrais le mettre à l'épreuve. — Mettez-le simplement à la maîtresse d'hôtel, vous serez fixé.

Couronnement de rosiers. Un des membres du jury, s'adressant à une gamine de quinze ou seize ans, très jolie d'ailleurs : — Et vous, jeune fille, vous n'avez pas envie d'être rosière... — Rosière ?... Oh ! ça, c'est inventé pour les laideurs !

— Monsieur Boireau ? — Chère baronne ? — J'espère vous faire plaisir en vous disant que nous avons compté sur vous pour demain matin. — Ah ! et où ? — Une petite promenade à cheval. — Oh ! — Vous êtes trop gentleman pour ne pas bien monter ?

— Certainement, certainement : pour bien monter, je peux me vanter de bien monter ; seulement... — Seulement ? — Pour me tenir ensuite, j'ai jamais pu... Au bout de vingt pas, va te faire f...he, encore un cadran de cassé !...

Antichèse bien nature. Un nègre, établi à Paris, vient à mairie de l'arrondissement pour déclarer la naissance d'une petite négresse. — Quel nom lui donnez-vous ? de manda l'employé. — Blanche.

A la reprise de « Froufrou ». Un spectateur des premières loges à son voisin : — Voyez donc à l'orchestre quel nombre effrayant de chauves : un vrai tas de cailloux. — Nous revenons à l'âge de pierre !

Dans un de nos grands restaurants, un docteur aliéniste au garçon familier, après avoir consulté la carte : — Comment ! Auguste, six francs soixante quinze vos cervelles ravigoté ? C'est exorbitant ! — Auguste, doucement, narquois : — Vous faites payer bien plus cher, docteur, pour raccommo der les vôtres !

Fait divers. On a découpé une femme en cinquante morceaux. Cherchez le mari !

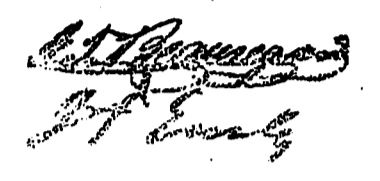
UNE OFFRE LIBERALE La « Voltaic Belt Co. » de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou Ague mal, une étude de tout à fait. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'expres s'le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 seulement, parties en proportion.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec d'autres fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Notre, les soussignés, Banquiers et Banquiers, patrons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos caissiers.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporé en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$600,000. Par un vote populaire seraant, son privilège d'émission partie de la présente Constitution de l'Etat, adopté le 3 décembre A. D., 1879.

Les tirages mensuels ont lieu régulièrement tous les trimestres, commençant en notre 1880. Les tirages trimestriels ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu irrégulièrement tous les trimestres, commençant en notre 1880.

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. ONZIEME GRAND TIRAGE, CLASSE 1e, DANS L'AGENCE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 9 NOVEMBRE 1886, 1950ME TIRAGE MENSUEL.

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and Total. Includes '1 Prix Capital de \$75,000' and '100,000 BILLETS à cinq centimes chaque'.

PRIX APPROXIMATIFS 100 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750

1007 prix s'élevant à \$265,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

M. A. DAUPHIN, Nonville-Orléans, La on à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

Advertisement for J. Casson, Dessinateur et Graveur sur Bois, located at 35, rue St-Gabriel, 35 Montreal.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit marmot sera soulagé immédiatement.